

Émotions et apprentissages

Marie-Laure Gerin
École de la Major, Marseille

Il y a aussi, parfois, des moments où ça se passe bien. Où la pensée circule avec l'émotion et dans une sécurité de base qui rend les rencontres possibles. Même, et peut être surtout, dans une classe dite « difficile ».

On doit aussi reconnaître ces moments-là. On cherche ensuite quels en étaient les ingrédients : l'organisation ? Le contenu ? Un événement particulier qui donne au groupe un appétit nouveau ? Une journée de soleil et de beau temps après une semaine de mistral fou ?

On est souvent déçu de ne pas pouvoir lister tous les ingrédients qui ont participé à la recette réussie. On parle de moments « magiques » (tout en ne croyant pas une seconde à la magie). Le lendemain, on risque d'en vouloir encore, et ça ne fonctionne plus vraiment.

Mais on a senti que c'était possible.

Peut être n'est ce possible, justement, que parce que ça ne marche pas tout le temps. Le bonheur s'accommode mal de l'éternité et de la fixation. Le bonheur a besoin de douleur et de doute pour se faire reconnaître. Pour qu'on le recherche encore.

C'est arrivé cette semaine dans une séquence de maths. Pas vraiment passionnant *a priori*, parce que ce n'est pas une matière dans laquelle beaucoup se sentent à l'aise, parce qu'il y a un programme obligatoire, parce qu'avec une classe à plusieurs niveaux, rien n'est simple, parce que c'est une discipline qui inquiète et qui sélectionne...

Pourquoi et comment ont-ils tous découverts avec une vraie jouissance d'apprendre, les arcanes secrètes des opérations inverses (multiplications – divisions) au point que plus personne ne voulait sortir de la classe ? Peut-être parce que les « nuls de service » ont découvert un nouveau langage et qu'ils se sont mis à « comprendre » ? Parce que les « forts en maths » ont pu compliquer à l'infini les tricotages opératoires ? Ils s'y sont perdus, retrouvés puis reperdus avec bonheur, par deux, par groupes, tout seuls, avec beaucoup de rires, surtout quand

on a entendu Oualid lire des grands nombres en les chantant, lui qui n'arrivait toujours pas en CM1 à lire un nombre de trois chiffres... Et tout le monde a applaudi quand il a bafouillé rougissant : « Ca y est, je les ai eus ! » Une vraie victoire collective !

Peut-être parce que juste avant, il y avait eu l'atelier philo et que pour la première fois, depuis deux ans, Zouina y a pris la parole pour dire l'importance de son amitié pour Imène. Peut-être parce qu'Imène s'est alors sentie importante pour quelqu'un et que ces deux « élèves en difficultés » promises à la ségrégation scolaire à moyen terme (pas prêtes pour le collège, mais ayant passé l'âge de...) ont senti quelque chose de vivant les traverser, et que ça a vivifié toute la classe ?

J'ai eu l'impression d'être dans un petit village gaulois (bien qu'avec une très petite minorité de gaulois), qui résiste aux temps présents faits d'évaluations, de mépris et d'utilitaire.

Tout le monde a voulu rester pour la demi-heure de soutien (que je ne fais pas comme il faut, ça va sans dire !). Tout le monde a voulu prolonger ce bonheur d'apprendre.

Le lendemain, c'était moins bien. On en a discuté au conseil. On a parlé de ce moment. On va tout faire pour qu'il revienne. On n'est pas du tout dans les normes, mais se sentir vivre et grandir, quand on l'a expérimenté une fois, on ne peut plus faire autre chose que de le rechercher à nouveau.